

Sexe et sarcasme à l'honneur dans cette réédition des romans érotiques de Pierre Arétin, surnommé le "fléau des princes" en raison de sa causticité.

L'hymne à l'amour

PIERRE ARÉTIN *La Vie des femmes mariées & La Vie des courtisanes (Allia)*

Stendhal disait de lui "L'Arétin fut à lui seul... l'opposition tout entière du XVII^e siècle. Il est singulier qu'il n'ait pas été assassiné vingt fois." Il fut souvent menacé et dû fuir Arezzo (où il est né en 1492, d'où son nom d'Arétin – il s'appelait en réalité Pietro Bacci), puis Rome, puis Milan, pour finalement s'établir à Venise. Fils d'un pauvre cordonnier, il vécut sous la protection des plus importants personnages de l'époque, les plus puissants, dont les papes Léon X, Clément VII, et les monarques, parmi lesquels François 1^{er} et Charles Quint. Ce qui ne l'empêche pas de fustiger les grands et de recevoir, tant il est craint à cause de sa verve satirique, le surnom de "fléau des princes". Sa férocité, son cynisme, sa violence lui valent beaucoup de déboires. Mais aussi une opulence et une notoriété incroyables. Sa maison, fréquentée par les plus belles femmes de Venise et les artistes – il était l'ami du Titien –, est aussi ouverte à tous, "comme un port de mer": "c'est une hôtellerie pour les pèlerins affligés, pour les lettrés affamés et pour toute sorte de chevaliers errants".

On lui reproche d'avoir été vénal, mais surtout obscène. C'est ce qui est resté en travers de la gorge de tous les pédants qu'il a fustigés avec insolence. Une œuvre notamment, les *Ragionamenti*, lui vaut à travers les siècles une réputation sulfureuse. Elle est

actuellement rééditée avec trois précieux petits ouvrages, qui en constituent la première partie : *La Vie des nonnes* (parue l'année dernière), *La Vie des femmes mariées* et *La Vie des courtisanes*. Trois journées ensoleillées à Rome, pendant lesquelles la belle Nanna, sous un figuier, raconte à Antonia son expérience amoureuse. Qu'elle résume fort bien : "Je feignais la pudeur d'une nonne et, tout en les fixant avec l'assurance d'une femme mariée, je faisais des gestes de putain."

Un langage direct pour dire le désir des hommes et des femmes, les roueries de leurs rapports, mais aussi le plaisir évident que souvent ils en retirent. Avec de "bonnes et naturelles comparaisons": pinceau dans le pot, lance dans l'écu, flèche dans la cible, chien dans le terrier, serpette dans la haie, sonde dans la plaie, fuscau dans la quenouille, brochet dans le réservoir, que sais-je ?

"Nous naissons de chair, dit Nanna, et nous mourrons de chair : la queue nous fait, et la queue nous défait." L'envie des femmes et l'appétit sexuel deviennent lumineux chez l'Arétin. C'est un homme libre et joyeux. Apollinaire, qui l'appelle le "Divin" et salue son imagination luxueuse, le désigne comme le maître de l'amour occidental et souligne l'influence qu'il a exercée sur Rabelais. Comme lui, l'Arétin n'accepte pas que le peu de temps qui nous est donné par la nature ne serve pas à la satisfaction de celle-ci. Son héroïne revient sans cesse sur ce devoir originel :

"J'aime mieux qu'on me sache putain et beuveuse, que femme honnête et désespérée." Ou "Allons jouir de notre printemps, comme en doivent jouir toutes les femmes." *La Vie des courtisanes* souligne crûment le jeu égoïste du désir et de l'argent. C'est une véritable guerre que se déclarent parfois hommes et femmes. Dans laquelle, "il n'y a ni cruauté, ni trahison, ni filouterie qui fasse peur". "Pour ne pas ressembler à un hypocrite, explique Nanna, je te dirai qu'une belle paire de fesses a bien plus de pouvoir que tout ce qu'il y a jamais eu de philosophes, d'astrologues, d'alchimistes et de nécromants."

Rien n'est plus plaisant que cette lecture, qui n'a perdu ni sa fraîcheur ni son imagerie colorée. Ni son actualité – vivrait-on autrement aujourd'hui que l'on vivait jadis ? "Ah ! ah ! ah ! la vie a toujours été la même chose : on a toujours mangé, toujours bu, toujours dormi, toujours veillé, toujours marché, toujours reposé ; les femmes ont toujours pissé par la fente ; on a toujours ses fesses derrière soi."

Jacques Vallet

le 13. nov. 96.